

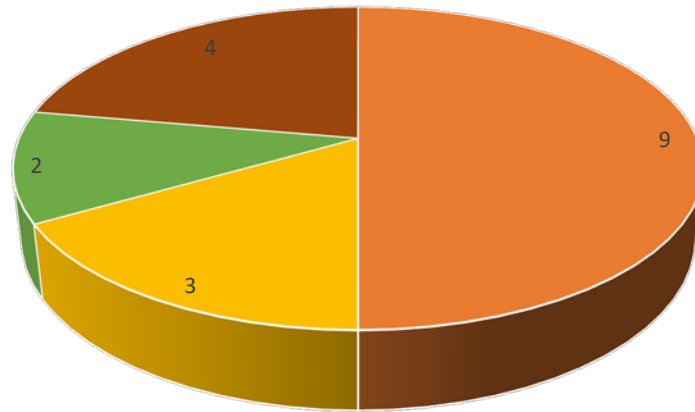
De l'écriture des titres et autres considérations sur le paratexte de « Pauca meae »

N°	Titre réel	Titre d'usage	Vers liminaire	Sujet (et énonciation)	Forme	Datation
1	Pauca meae		Pure innocence ! Vertu sainte :	Destinée (adresse à Léopoldine)	9 quatrains	Janvier 1843
2	15 février 1843		Aime celui qui t'aime, et sois heureuse en lui.	Léopoldine (mariée)	2 quatrains	15 février 1843
3	4 septembre 1843		NEANT	Indicibilité	Sans texte	Sans date
4	Trois ans après		Il est temps que je me repose	Deuil du père (puis adresse à Dieu à partir du v. 41)	32 quatrains	Nov. 1846
5		Oh ! je fus comme fou dans le premier moment...	Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,	Deuil halluciné du père	Un sizain + un quatrain	4 sept. 2852
6		Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin...	Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin	Nostalgie	Suite de 26 vers	Novembre 1846, jour des morts
7		Quand nous habitions tous ensemble		Nostalgie de la vie en famille	13 quatrains	4 sept. 1844
8		Elle était pâle, et pourtant rose...	Elle était pâle, et pourtant rose,	Nostalgie de la vie en famille	10 quatrains	Octobre 1846
9		A qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? Qui nous mène ?	A qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? Qui nous mène ?	Fatalité	4 sizains	4 sept. 1845
10		O souvenirs ! Printemps ! Aurore !	O souvenirs ! Printemps ! Aurore !	Nostalgie	13 quatrains	4 septembre 1846
11		Pendant que le matin, qui calcule et qui doute...	Pendant que le matin, qui calcule et qui doute,	Destinée	1 quintil + 1 distique + 1 tercet	Avril 1847
12		On vit, on parle...	On vit, on parle, on a le ciel et les nuages,	Destinée	Bloc 20 vers	11 juillet 1846, en revenant du cimetière

13	A quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt		La nuit était fort noire et la forêt très sombre	Souvenirs des morts (récit en forme d'apologue)	6 sizains	
14	Veni, vidi, vixi		J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs	Lassitude du père survivant	8 quatrains	Avril 1848
15		Demain, dès l'aube	Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne	Deuil (adresse à Léopoldine)	3 quatrains	3 septembre 1847
16	A Villequier		Maintenant que Paris, ses pavés et ses marbres	Acceptation du deuil dans un dialogue père/Dieu	40 quatrains	Villequier, 4 septembre 1847
17	Mors		Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ	La mort	Bloc de 20 vers	
18	Charles Vacquerie		Il ne sera pas dit que ce jeune homme, ô deuil !	Hommage : adresse à Charles puis au couple défunt.	21 sizains	Jersey, 4 septembre 1852

- 9 poèmes avec titre, 9 poèmes sans titre : répartition strictement égale. Les poèmes s'adressant à Léopoldine (seule ou avec Charles) ou faisant référence à elle, sont plutôt ceux qui portent les titres : HUGO lorsque la douleur est vive et directement générée par l'enfant décédée, compense par une écriture plus maîtrisée avec un titre en guise de programme ou de résumé. Le titre doit agir comme un antidote à la douleur. Dès qu'il s'éloigne des confessions intimes et revient à un discours plus métaphysique et philosophiques il renonce au titre : ce qui permet à chaque lecteur de s'approprier ces considérations générales (Hugo ayant dépersonnalisé les réflexions d'ordre général ainsi sorties de l'anecdote ou de l'expérience personnelle). On peut dire que l'emploi des titres dans la section du recueil *Pauca Meae* révèle un double enjeu chez HUGO : d'une part témoigner d'une lutte intérieure propre pour sa survie propre, et en même temps élever l'expérience propre au niveau de la pensée philosophique et s'adresser aux lecteurs. Cela confirme la tentative d'HUGO pour répondre au principe d'écriture relativement ambigu qui avait annoncé « quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. ».

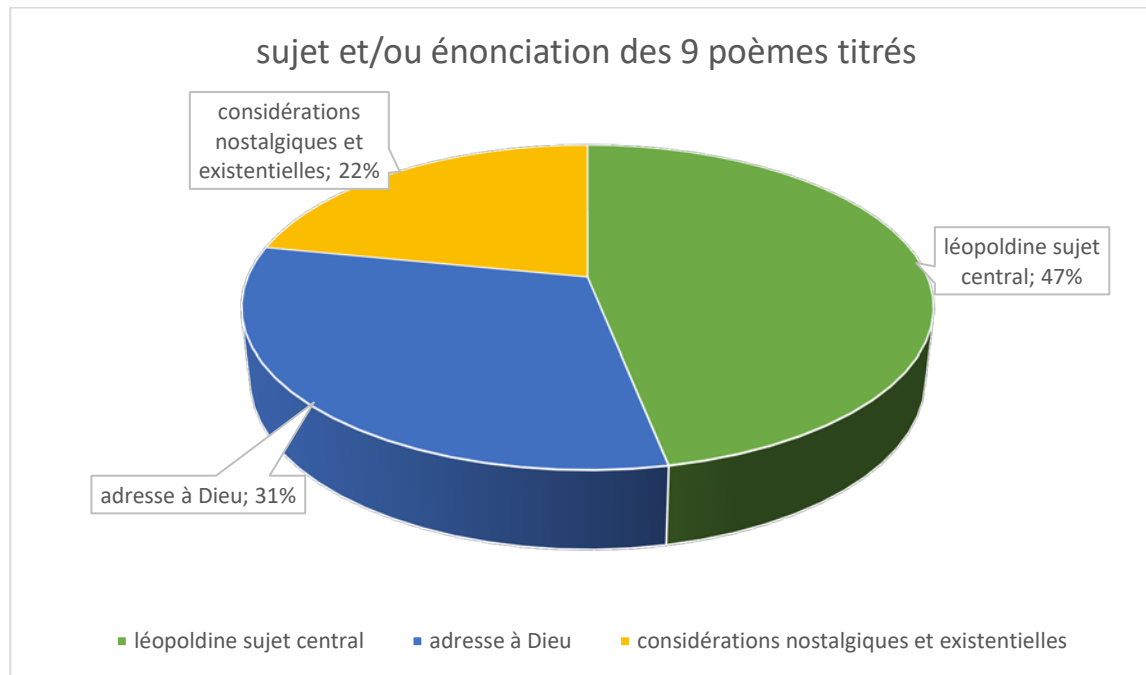
forme des 18 poèmes de la section



■ en quatrains ■ en sizains ■ monolithes ■ autres agencements formels

- Poèmes classés par ordre chronologique. Les poèmes avec titre concernent les poèmes 1-4 puis 13-18 incl. , c'est-à-dire aux marges de la section, comme pour se réapproprier la chronologie. **NOTA BENE** : deux poèmes ont été inclus au début de la section (en guise de prédestination et pour signifier la continuité mort/vie affirmé) qui sont antérieurs à la mort de Léopoldine. Un soin particulier a été mis par HUGO pour qu'un début et une fin très marquée apparaissent dans le recueil. La réappropriation du temps se lit aussi dans le rite du 4 septembre date commémorative et structurante du recueil, sorte de litanie macabre (un tiers des poèmes de la section porte la date du **4 septembre**).
- La mention des lieux à partir du 12^e poème installe le poète dans un monde de plus en plus maîtrisé : d'une datation suspendue au seul temps, on passe à une datation où les deux paramètres (temps/espace) sont combinés. Le poète se réapproprie de plus en plus son monde, y compris dans sa modalité spatiale : on peut dire même qu'il se réinstalle dans le monde (« cimetière » puis « Villequier » qui n'est qu'une évocation implicite du lieux des défunts, et « Jersey », où vit le reste du clan HUGO toujours en vie).
- Sur 18 poèmes, on a 9 poèmes en quatrains (strictement), 3 poèmes en sizains et 6 poèmes relevant d'autres structures (dont deux monolithes de 20 vers chacun). Et parmi les poèmes avec titres, 5/9 voient le quatrain dominer.

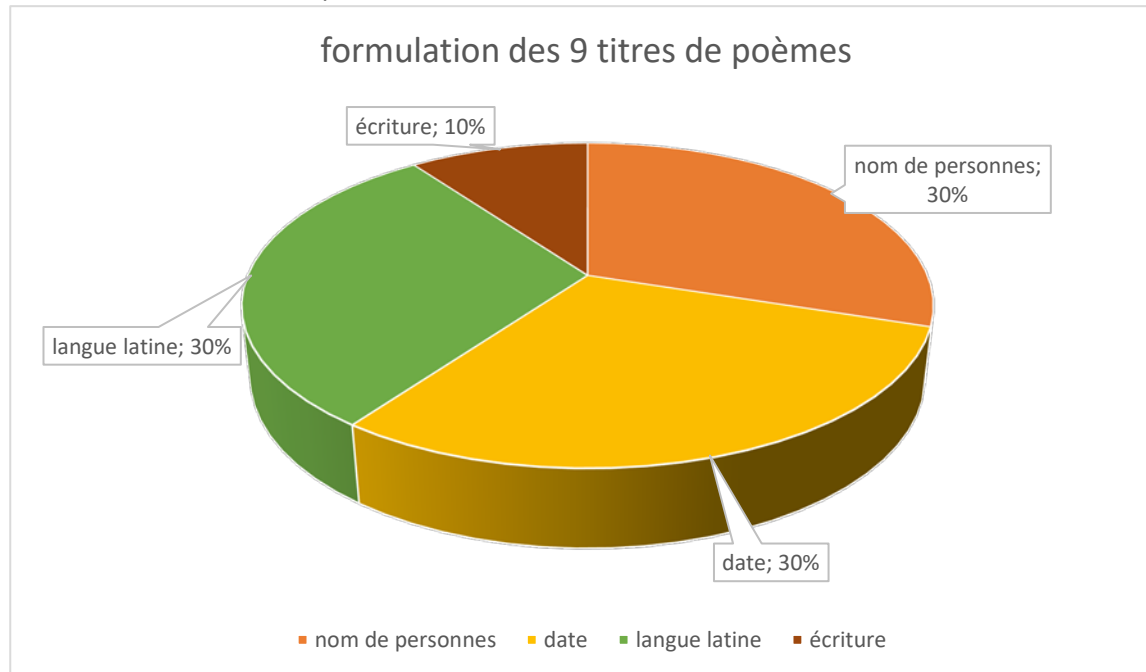
- Sur les 9 poèmes titrés, 3/9 ont Léopoldine comme figure centrale, 6/9 parlent plus largement de mort, deuil, nostalgie et douleur parmi lesquels 2/9 s'adressent à Dieu.



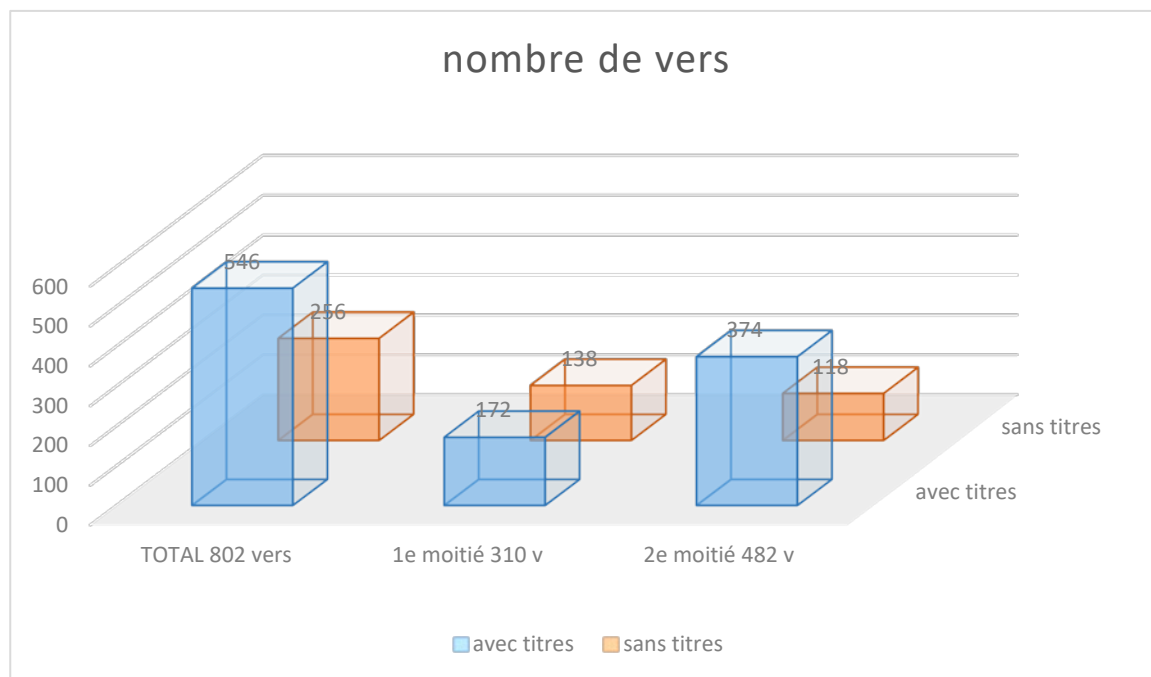
- Sur les 9 poèmes non titrés en revanche, les considérations générales sur le destin et la nostalgie l'emportent.
- On peut déduire que les poèmes titrés sont plutôt ceux portant la douleur vive ou la colère du père malheureux sont plus volontiers titrés. Le titre agit comme un surlignage, comme une insistance, mais aussi sont la marque d'une maîtrise pensée et posée comme explicite de la part du poète sur le sens ou la connotation du poème.

S'agissant du contenu et de la formulation des 9 poèmes titrés :

- 3/9 passent par la langue latine : savante, sacrée, hermétique et emphatique.
- 3/9 sont des dates ou marqueurs temporels : le temps étant un enjeu important du recueil (qu'il s'agisse du temps restant de l'enfant à la vie prématurément fauchée ou le temps du deuil paternel).
- 3/9 mentionnent ou évoquent des personnes (réelles ou fictives) : la part de l'humanité est relativement réduite.
- 1/9 seulement renvoie au langage et à la fonction d'écrivain (« pauca meae ») et c'est le premier. L'indicibilité est donc posée, d'emblée, comme facteur entravant président à la rédaction du recueil.



- La première moitié du recueil poèmes 1-8 = 310 vers ; poèmes 9-18 = 492 vers. Paradoxalement (et contrairement à l'annonce de « pauca ») le poète a une parole de plus en plus libérée.
- Si on distingue poème titrés/non titrés : 514 vers vs 288 vers. Les poèmes titrés sont aussi les plus développés. Cela va dans le sens d'une moitié de section plus affirmée et plus confiante dans la parole où les poèmes au format allongé (monolithes de 20 vers ou des suites de quatrains ou sizains au-delà de la dizaine) se multiplient : au-delà de 20 vers pour 5/9 dans la 2nde partie, alors que ce phénomène n'avait lieu que pour 4/9 poèmes dans la 1^{ère} partie.



- Plus on avance dans le recueil, plus les poèmes s'allongent et affirment la parole poétique (quantité de vers accrue en 2^e moitié du recueil).
- Plus on avance dans le recueil, plus les vers se reversent à des poèmes titrés. Confirmation du double mouvement dans la seconde partie de la section : à la fois une intensification du texte (plus long, plus développé) et aussi la confirmation que cette quantité de parole est de plus en plus jugulée et contenue à l'intérieur de poèmes intitulés et donc d'emblée posés comme faisant valoir un sens maîtrisé. Plus on avance dans le recueil, plus le poète veut dominer son écriture et l'affirme dans la durée (confirmant du coup la présence de son énonciateur qui s'est imposé dans la prise de parole). L'écriture a permis le deuil.